

ALLEX

SON HISTOIRE INDUSTRIELLE

SOMMAIRE

	Page
<i>INTRODUCTION</i>	1
<i>USINE DE DEVIDAGE DE COCONS</i>	2
<i>LA FABRIQUE</i>	6
<i>LA SCIERIE</i>	14
<i>LE MOULIN</i>	16
<i>LES TUILERIES</i>	18
<i>LA PAPETERIE</i>	28
<i>HYMELEC</i>	43
<i>LA VERRERIE</i>	44
<i>DIMMAP-APPLIMEL</i>	52
<i>CHARLES & ALICE</i>	62
<i>DELAYGUE</i>	72

LES TUILERIES

Témoignage de Mme Charignon Alberte

Il y a un siècle environ, Alex, grâce à son sol argileux, comptait plusieurs tuileries. La dernière connue fut CHARIGNON. Jean avait fondé l'atelier dans les années 1870. Emmanuel, son fils, lui a succédé. Les conditions de travail étaient précaires ; travail pénible car il fallait piocher pour obtenir la matière première. La terre était montée de la carrière dans de petits wagonnets. Là, une machine l'effeuillait puis elle était mise dans des bacs de décantation où il fallait la mouiller pour obtenir une certaine consistance, avant de lui donner forme, c'est-à-dire tuiles, briques, etc. Plus tard, Emmanuel a remis l'affaire à son fils Maurice. Entre temps, les conditions de travail s'étaient un peu améliorées.

Dans les années 1945-50, les trois fils de Maurice : Jean, Claude et Robert ont continué l'affaire. Le travail se passait comme suit : La terre prête, était envoyée dans une machine à vis sans fin et reçue sur un tapis d'où elle sortait selon la filière, soit en tuiles ou briques et là, avec un fil coupant, il fallait lui donner la forme et rejeter la terre dans la machine. Ensuite, délicatement, la prendre avec une forme et la déposer sur une brouette pour l'amener au séchoir. Une fois bien sèche, l'enfourner dans des fours à bois, puis au mazout et enfin au gaz. Enfourner les pièces était un travail délicat, c'était tout un art car il ne fallait pas rater la cuisson qui durait trois jours et trois nuits.

Les dernières années ont été plutôt orientées vers le carrelage, qui avait beaucoup de succès dans le midi.

Alex ne compte plus de tuileries ; les trois derniers tuiliers ayant disparu prématurément. Le dernier, Robert, est mort en 1993.

Témoignage de M. Doutré René

M. Doutré a travaillé à la tuilerie de 1946 à 1948 et de 1951 à 1952. On y travaillait que de mars à octobre, il y faisait de la tuile ronde, des hourdis (briques rectangulaires) et des « quincailions ».

Selon son témoignage, c'était un travail très dur car on enlevait la terre à la pioche. Cette terre était mise dans des wagons tirés par un câble. Pour remplir un seul wagon, on y mettait deux heures à 4 ou 5 ouvriers.

Ils devaient malaxer la terre avec des pelles et des jets d'eau. Ensuite, la terre passait dans un entonnoir et était mise dans des moules. La machine était en continu. Les tuiles étaient coupées avec un fil à métal. Il y avait plusieurs moules, un pour les tuiles, un pour les quincailions et un autre pour les hourdis.

Pour saisir les briques, on prenait une fourchette spéciale et une autre forme pour ramasser les tuiles et les mettre sur un séchoir. Ensuite ils les mettaient droit dans le four alors qu'on empilait les hourdis. C'était un travail délicat car il ne fallait pas abîmer les pièces. On couvrait le tout avec des débris de tuiles. Le four était chauffé au bois et cela durait plusieurs jours (3 jours et 3 nuits). Le four était très grand, au moins 3 mètres de haut et autant de large.

Plus tard, on chauffait au mazout, au charbon anthracite, et enfin électrique.

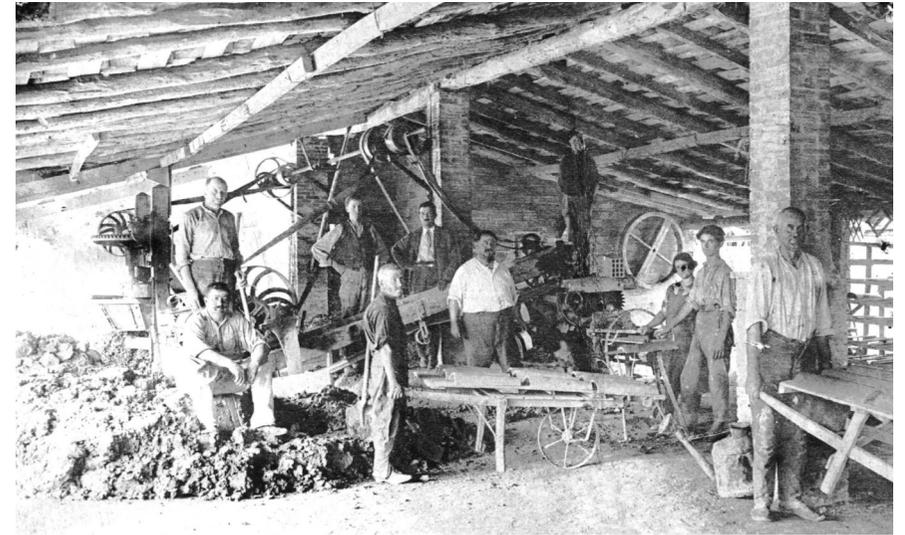
Les clients venaient surtout du sud (Provence, Midi). On fournissait surtout en tuiles rondes.

Il se souvient de quelques personnes qui travaillaient à l'usine, Péméant Henri, Raspail Maurice, Toneli, Brunel Fernand et Léon, Doutré René et Georges, et Mme Durand-Muller. Il pense que l'usine a fermé en 1985.

Anecdote :

M. Charignon payait le pastis au jour de paye. On dit qu'à l'époque, les ouvriers buvaient de un à deux litres de vin par jour.

Tous les bâtiments ont été détruits en 2000.



Tuilerie Charignon

